

Date : 01/03/2014
Pays : SUISSE
Suppl. : Culturel
Page(s) : 35
Diffusion : (45103)
Périodicité : Quotidien
Surface : 73 %

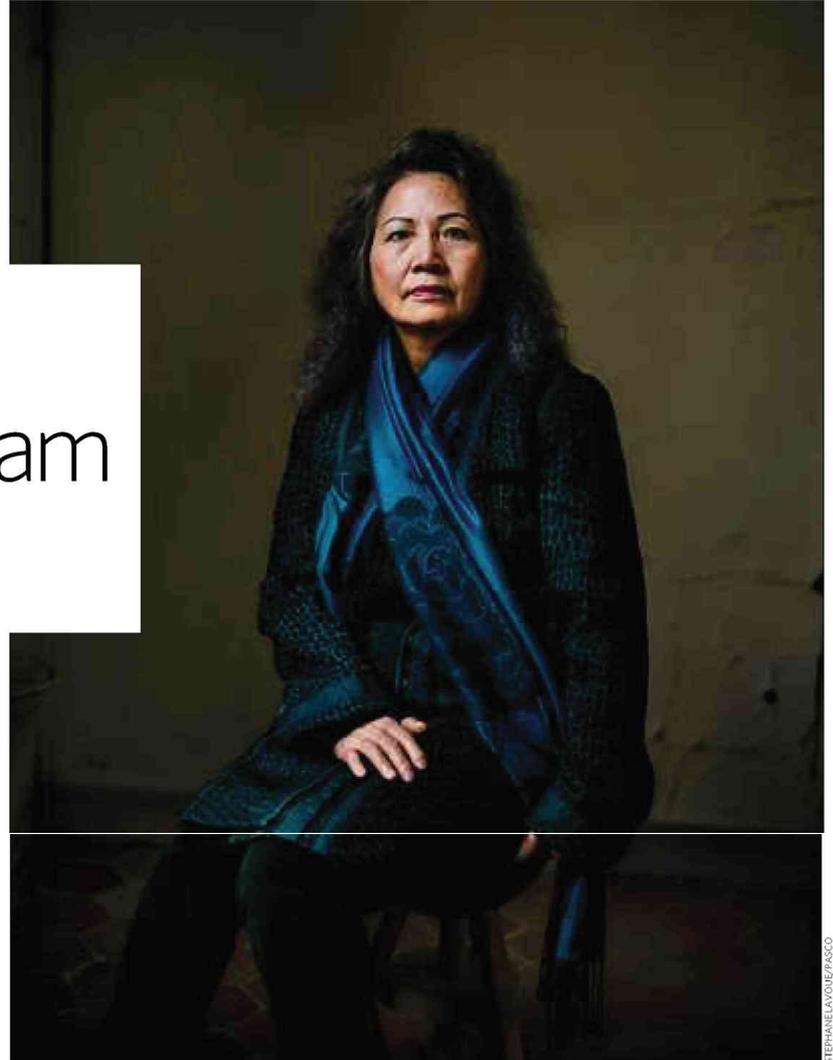
LE TEMPS



Thanh, l'enfant sacrifié d'un Vietnam en déshérence

La romancière Duong Thu Huong s'est exilée en 2006. Elle ne cesse depuis de chanter son pays perdu, dans ses romans pleins d'un souffle lyrique

Par **André Clavel**





ROMAN

Duong Thu Huong

Les Collines d'eucalyptus

Trad. du vietnamien

par Phuong Dang Tran

Sabine Wespieser, 785 p.

★★★★

Une image de résistante et de mère Courage. Un destin cruellement malmené par l'Histoire, dans la tourmente communiste. Une écriture flamboyante où s'attisent les feux du réalisme magique, afin de conjurer les noirceurs d'un monde comateux. Un nom qui signifie «soleil» et un prénom qui évoque «l'essence de l'automne».

Au Vietnam, Duong Thu Huong sera demain un symbole de liberté mais, aujourd'hui, elle reste une proscriète, une romancière indésirable, parce qu'elle s'est toujours battue pour défendre la démocratie, à ses risques et périls. Née en 1947, mobilisée à l'âge de 20 ans dans la lutte anti-américaine, elle fut d'abord une patriote exemplaire lorsque, sous la mitraille des B-52 ennemis, elle animait une troupe de théâtre itinérante qui était chargée de remonter le moral des soldats à une époque où il fallait «chanter plus fort que les bombes». Après la guerre, Duong Thu Huong resta totalement loyale, entra au Parti mais ne tarda pas à intervenir publiquement pour dénoncer les mensonges d'un régime qui l'accusa d'abord de révisionnisme et qui – après une grotesque campagne de dénigrement – l'envoya en prison, en avril 1991.

Libérée au bout de sept mois grâce à la pression internationale,

elle fut ensuite condamnée à une longue réclusion intérieure à Hanoi, tandis que les dirigeants vietnamiens la harcelaient, surveillaient ses moindres gestes et censuraient ses livres en prétendant hypocritement qu'ils étaient «épuisés». En janvier 2006, invitée en France par l'éditrice Sabine Wespieser à l'occasion de la sortie de *Terre des oublis*, Duong Thu Huong obtint un visa in extremis, débarqua à Paris et décida de ne pas retourner au Vietnam: dans cet exil, elle a trouvé une seconde vie, tout en continuant à édifier une œuvre qui donne de son pays natal une image terriblement grimaçante. Ce qu'elle y met en scène, ce sont des âmes fragiles, prisonnières des carcans familiaux, victimes d'une morale bornée et de traditions étouffantes sur une terre écartelée entre féodalisme et communisme. Ces deux démons au même visage de plomb, l'auteure des *Paradis aveugles* et d'*Au zénith* les affronte d'une plume implacable, en montrant combien l'Histoire, au Vietnam, saccage les désirs et confisque l'intimité des êtres.

Les Collines d'eucalyptus, le dixième roman de Duong Thu Huong traduit en français, est le second volet d'un diptyque où elle met en scène le même personnage, Thanh, mais en lui inventant deux destins différents. Dans le premier volet, *Sanctuaire du cœur*, elle raconte comment, après avoir été témoin d'une scène traumatisante qui fera de lui un «chien égaré», Thanh décide de fuir sa famille pour aller mendier dans le Vietnam de la fin des années 1990, avant de moisir quelques mois en prison et de débarquer dans un bordel de Saigon où il vendra ses charmes à une clientèle féminine. «Je fais un métier de garçon d'écurie», dira Thanh, qui raconte aussi sa liaison avec une redoutable prédatrice beaucoup plus âgée que lui, Kim, dont il deviendra «l'esclave sexuel», enfermé dans une luxueuse villa au bord de la mer. A travers sa lente déchéance,

Duong Thu Huong dépeint la faillite spirituelle d'un pays en proie à une triple corruption, le pouvoir, le sexe et l'argent. Comme si les idéaux pour lesquels elle s'est jadis battue n'étaient plus qu'un lamentable tas de cendres.

Lorsqu'on retrouve Thanh, au seuil des *Collines d'eucalyptus*, on constate d'emblée que Duong Thu Huong lui a inventé une autre vie, tout aussi douloureuse que dans *Sanctuaire du cœur*. Car c'est au baignoire qu'il nous attend, derrière les barreaux d'un cachot sordide. Condamné à vingt-cinq ans de travaux forcés à cause d'un meurtre – une sorte d'exorcisme intime, on le comprendra à la fin du récit –, il décrit le quotidien de ses compagnons de misère avant de remonter le cours du temps en

se remémorant ses années de liberté, le regard perdu vers l'horizon.

D'abord, il y a cette enfance enchantée dans des paysages verdoyants, au sein d'une famille où se dévoue maîtresse Yên, la mère tant aimée. Fils modèle, élève choyé et appliqué, Thanh va pourtant constater qu'il n'est pas comme les autres garçons de son âge. Et lorsqu'il découvre son homosexualité, incapable d'avouer à ses parents ce qu'il croit être une faute, il décide de s'enfuir de la maison et de quitter à tout jamais les collines d'eucalyptus de sa jeunesse, «lieu maudit où le guettait son destin, comme un vautour déployant ses ailes».

La suite, c'est sa rencontre avec le satanique Phu Vuong, un manipulateur cynique, un mauvais

Duong Thu Huong

Interview au «Monde» (29.01.2014)

«Un jour, mon neveu s'est enfui de chez lui, et sa famille m'a demandé de le retrouver. Comme j'en étais incapable et que je me sentais coupable, j'ai écrit ce roman... Mon hypothèse ici est qu'il était homosexuel et, comme Thanh, prisonnier de son homosexualité»



garçon au «teint livide» et à la «vulgarité haineuse» dont il tombe éperdument amoureux au risque de se damner corps et âme, à la manière d'un personnage de Jean Genet. Asservi aux désirs de Phu Vuong, Thanh «était devenu une sorte de méduse, de bête éphémère, sans cerveau, sans cœur», écrit Duong Thu Huong, qui raconte comment son héros, dans la clandestinité de cette passion dévorante, vivra sa condition comme une inexpiable malédiction, sans jamais pouvoir l'assumer. «Par malheur, poursuit la romancière, la société refuse aux homosexuels une place au soleil. Comme des crapauds, des reptiles ou des anguilles, ils doivent se fondre dans la vase et l'ombre. Les amours illicites se consomment dans la peur et ont l'obscurité pour compagne.»

A Dalat, ville nichée sur les hauts plateaux vietnamiens où les deux garçons ont échoué, Thanh gagnera de quoi survivre en ramassant les balles sur un terrain de golf et, toujours flanqué de celui qui vit à ses crochets, il repartira vers Saigon, la cité fiévreuse, la fourmilière «baignée dans ce soleil du Sud dont il rêvait depuis longtemps». C'est là qu'il aura enfin le courage de rompre avec son amant, pour en finir avec cette histoire qui l'a littéralement dévasté. Mais il est trop tard: lorsque Phu Vuong, après un an de séparation, retrouve Thanh dans le salon de coiffure où il travaille, ce dernier commettra l'irréparable avant d'échouer dans le baignoire où nous l'avions découvert au début du récit. C'est une tragédie à la vietnamienne qu'orchestre *Les Collines d'eucalyptus*. Vertigineuse plongée dans une nation meurtrière par son histoire: une terre en déshérence dont Duong Thu Huong éclaire d'une lueur blafarde les multiples impasses, à la fois sociales, familiales et sexuelles. Autant de pièges qui se refermeront sur son héros, un enfant sacrifié contre lequel s'acharne le destin, au fil d'une longue déambulation vers les enfers.

Une vie et des livres Duong Thu Huong

Duong Thu Huong est née en 1947 dans le delta du fleuve Rouge, au nord du Vietnam. De la génération Hô Chi Minh, elle dirige, à 20 ans, une brigade communiste du mouvement «Chanter plus haut que les bombes». Membre du Parti, elle devient, après la guerre, scénariste, écrivaine, cinéaste. Très populaire, elle s'engage en faveur de réformes démocratiques et se retrouve confrontée à la censure, aux vexations du Parti. En 1990, elle en est exclue pour «indiscipline». En avril 1991, elle est emprisonnée, et sera finalement libérée sept mois plus tard, mais restera en résidence surveillée. Elle resserre cependant ses liens avec la France, où elle se rend régulièrement. Fin janvier 2006, elle vient à Paris pour la parution de *Terre des oublis* en français. Elle décide alors de rester à Paris, où elle vit aujourd'hui, tout en continuant, à distance, sa lutte politique au Vietnam.

- Histoire d'amour racontée avant l'aube**, Editions de l'Aube, 1991
- Les Paradis aveugles**, Editions des Femmes, 1991 - réédité en 2012 chez Sabine [Wespieser](#)
- Roman sans titre**, Editions des Femmes, 1992 - réédité en 2010 chez Sabine [Wespieser](#)
- Au-delà des illusions**, Philippe Picquier, 1996
- Myosotis**, Philippe Picquier, 1998
- Terre des oublis**, Sabine [Wespieser](#), 2006, Grand Prix 2007 des lectrices *Elle*
- Itinéraire d'enfance**, Sabine [Wespieser](#), 2007
- Au zénith**, Sabine [Wespieser](#), 2009
- Sanctuaire du cœur**, Sabine [Wespieser](#), 2011
- Les Collines d'eucalyptus**, Sabine [Wespieser](#), 2014 **E. Sr**